

Soignez bien Madame Gray et veuillez  
lui présenter mes hommages. J'espére bien  
qu'elle recouvrera bientôt cette belle santé  
que nous lui avons vue ici, et qui lui a  
manqué dans ces derniers mois.

Quant à vous, mon cher Gray, maintenant  
vous ce que vous étiez le 20 Août dernier,  
as well as possible, et croirez moi votre bien  
dévoué

J. Gay

Paris, le 26 Sept<sup>bre</sup> 1860.

Mon cher Gray

Je ne veux pas laisser partir M. Durand  
sans lui donner quelques mots pour vous,  
l'achant qu'il doit toucher à Boston tout  
exprès pour avoir le plaisir de vous voir.

Quelques mots écrits très-à-la-hâte, et écrits  
seulement pour ne pas laisser perdre une aussi  
bonne occasion.

Grand merci, d'abord, pour votre dernière  
lettre et pour les renseignements additionnels  
qu'elle renfermoit sur la distribution géogra-  
phique du Tricostalis, ainsi que pour les  
échantillons fructifiés qui y étoient joints.

J'avais espéré trouver dans ces derniers  
quelque chose qui permettoit de maintenir  
votre plante comme espèce. Mais, hélas, les  
fruits sont exactement les mêmes, et aussi  
les stolons. Quant aux caractères différenciels  
que présente la végétation, je veux dire la  
forme des feuilles supérieures et la nature plus  
squameuse des feuilles caulinaires, ils ne pourroient  
servir qu'à distinguer votre plante de certaines  
formes de la nôtre qui, d'ailleurs, présentent toutes

les formes imaginables de feuilles, tant inférieures que supérieures. Il est d'ailleurs à remarquer que le Ts. americana normal, tel qu'il vient aux Etats-Unis et aussi au lac Winnipeg, perd graduellement sa forme caractéristique en marchant du Sud au Nord; il n'est plus reconnaissable à Terre Neuve, encore moins au Labrador, où la petite tache offre entièrement ce que son port avoit de particulier.

ce que son port avoit de particularité.

Grand merci, encore pour ce beau petit volume  
in 4<sup>o</sup>, que j'ai reçu deux jours après votre lettre  
par l'intermédiaire de Mad. Vilmorin, et qui  
renferme quatre nouveaux témoignages de  
votre ingéniosité et laborieuse activité scientifique.  
J'ai en grand plaisir à trouver un échantillon du  
Nervisa joint au volume. J'ai peur que ce ne soit  
pour nous une plante sèche, mais quoi je vous  
presserai de me faire envoyer des graines à Madame  
Vilmorin. Vos considérations sur la flore  
japonaise, comparée à celle de l'Amérique du  
nord, sont d'un plus haut intérêt. Je n'ai pas eu  
le temps de les étudier encore, mais je vois  
bien qu'il y a un vrai observateur et un  
vrai penseur dans l'homme qui a écrit ces  
pages. Vous les avez livrées sans connoître  
encore les Primitiae Florae amurensis de Maximowicz  
(St. Petersb. 1859, un vol. in 4<sup>o</sup> de 504 pages, plus  
10 pl. bot. et une excellente carte); il cela touche de  
bien près à l'île de Jeju, et j'imagine que vous y  
trouverez bien des faits à utiliser dans la discussion  
à laquelle votre travail donnera nécessairement  
lieu. On voit par ce livre que le Tribentulus

europaea est très-répandu in ganzem Amerikade,  
et je vous annonce qu'il croît aussi dans l'île  
Sachalin (Sachaline des Russes) qui aujourd'hui  
appartient à la Russie, mais qui a fait partie  
de l'empire japonais. Un médecin français s'est trouvé  
là récemment et j'en possède un échantillon qui  
est bien la forme ordinaire du Tz. europaea.  
D'après une dont voici

Que pensez-vous d'un Panicum dont voici quelques caractères : racine vivace, émettant des stolons de 2 à 3 mètres de longueur, qui s'enracinent au sol pour tous leurs nœuds ; plusieurs tiges florales sortant de la souche, dressées, feuillées, hautes d'environ deux pieds, simples, terminées ; axe floral de la longueur du doigt, portant 5 ou 6 épis étroitement appliqués contre l'axe, de manière à simuler un épis simple ; stigmates violettes ; nœuds de la tige très-glabres, ceux des stolons très-velus ; supporte les hivers de Paris ; fleurit en Septembre. Notre pauvre Vibnorin a reçu cette plante, il y a plusieurs années, du Board of Trade de Washington, sous le nom de Mosquites grass, avec l'indication qu'elle venait du Texas. Elle est encore aujourd'hui cultivée à Vervières, où la vigueur et la floracité de ses stolons donne beaucoup de mal aux jardiniers. J'ai vainement cherché son nom dans mes livres, et je vous appelle à mon secours.

Grand merci de la peine que vous avez prise  
D'écrire au révérend Dr. Curtis et à M. Sullivan  
l'aimant homme dont  
votre affiche.

nom dans mes livres et  
à mon secours.

Grand merci de la peine que vous avez prise  
d'écrire au révérend P<sup>r</sup> Curtis et à M<sup>r</sup> Bellivant  
M. Durand est un charmant homme dont  
je suis heureux d'avoir fait la connaissance.  
Il ne se félicite pas moins, lui, d'avoir fait celle  
de Madame Vilmoson, avec laquelle et moi  
il a passé une bonne journée à Vervières  
il y a quelque temps.